

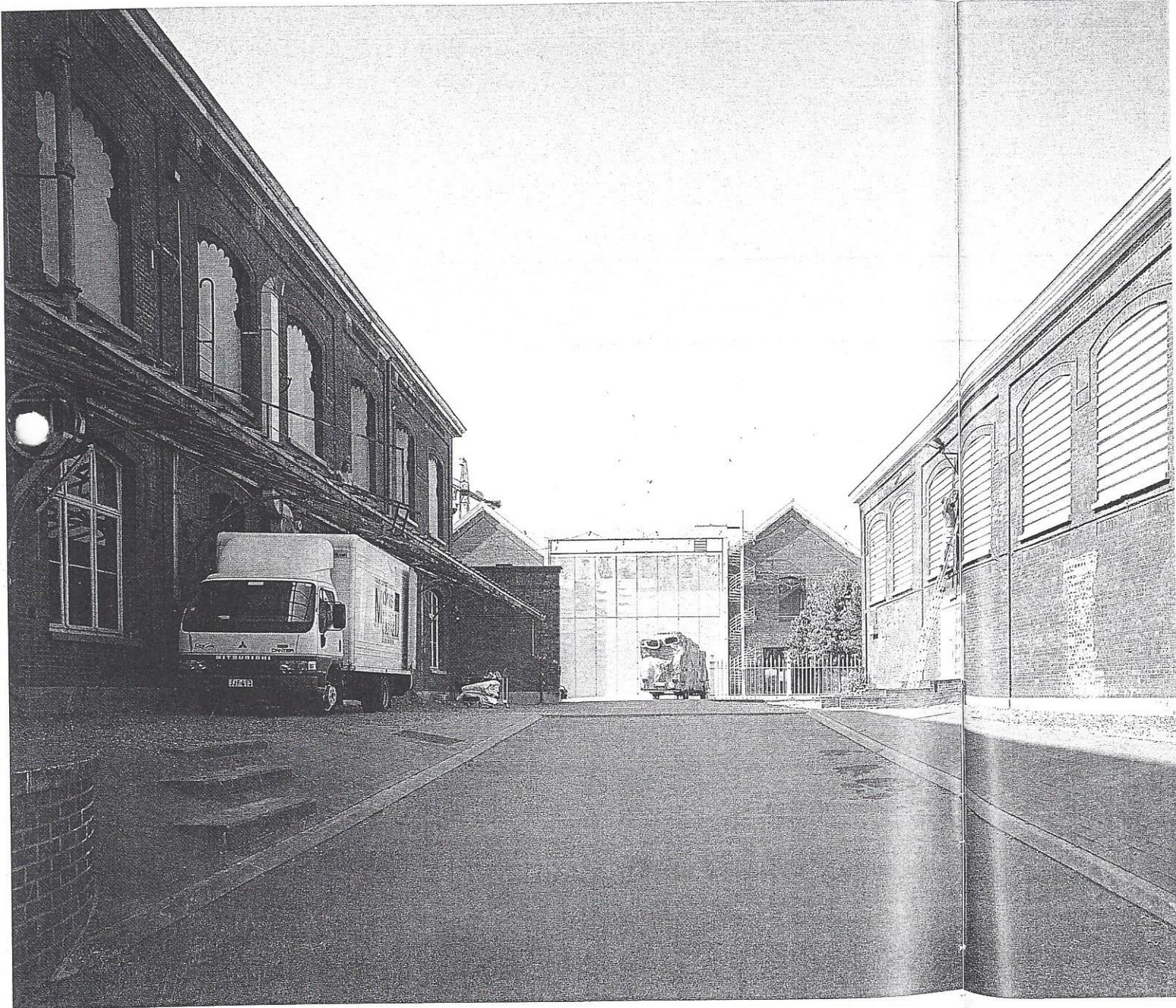


A+ 195, août-sept. 2005, p 76-80

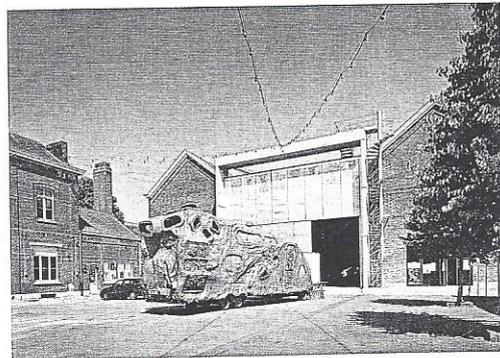
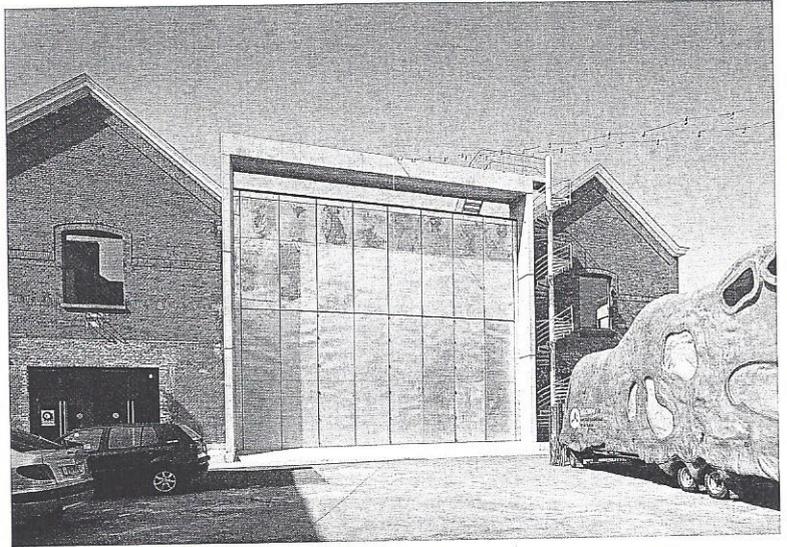
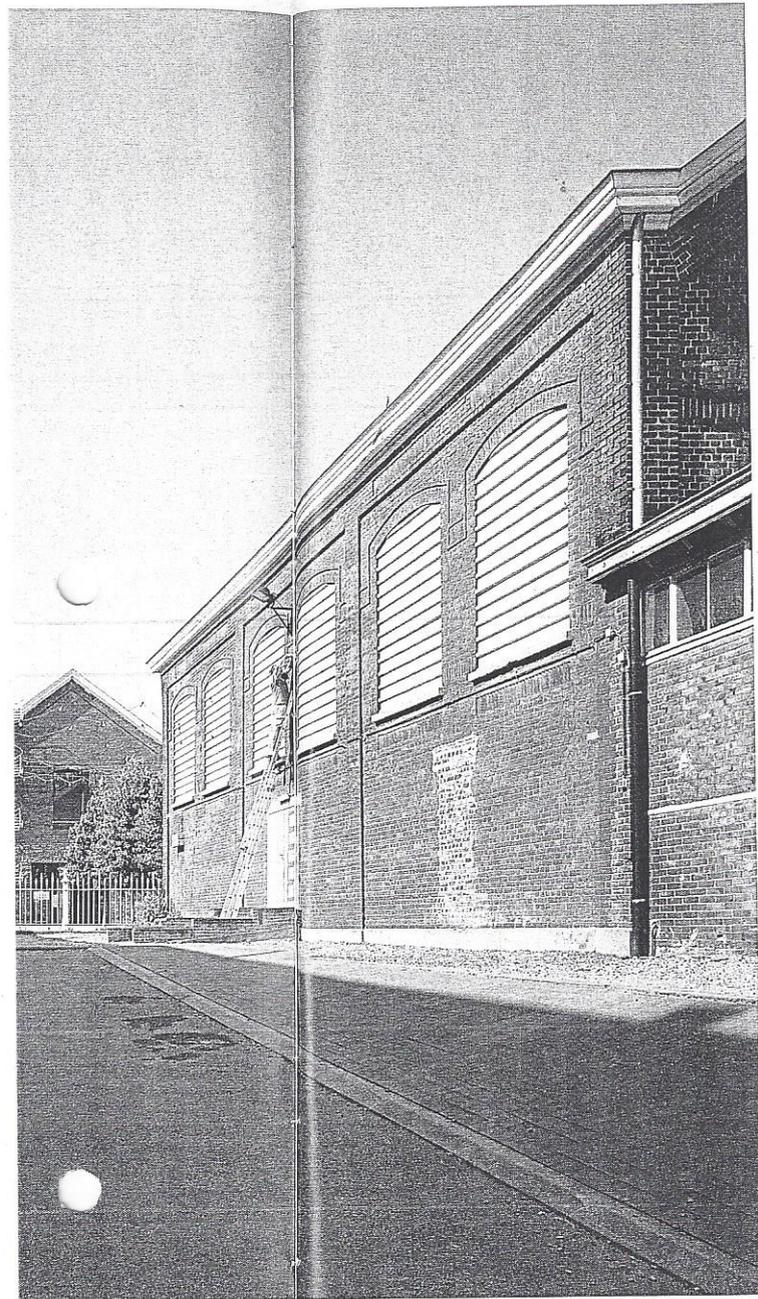
P76 A+195

PAR MAURIZIO COHEN  
PHOTOGRAPHIE VERCROYSE & DUJARDIN

# maison folie



# folie

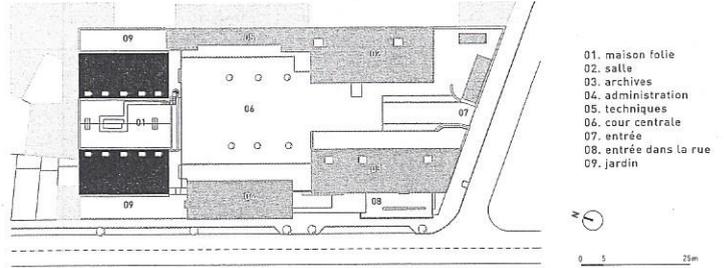


page gauche le site de l'école communale des arbalétriers

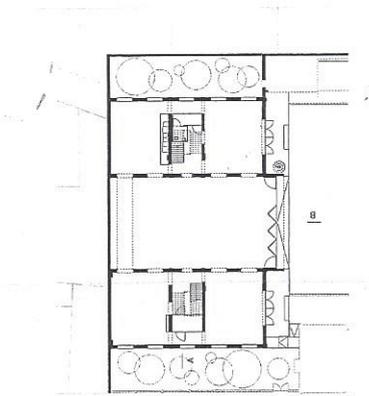
au-dessus une grande porte en acier galvanisé clôture l'ancienne cour intérieure

**Le concept de 'Maison Folie' a été lancé dans le cadre de Lille 2004, Capitale culturelle. La Ville de Mons y était associée. Objectif: récupérer des bâtiments scolaires existants et les réhabiliter en espace de spectacle. Suite à un appel d'offre, le bureau Matador a développé le projet.**

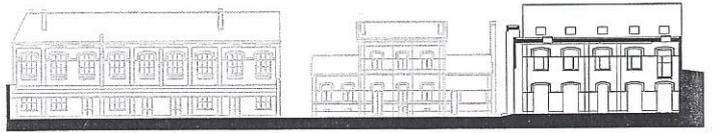
La chronique des événements illustre les difficultés des pouvoirs publics à utiliser l'architecture comme opportunité d'offrir des outils pour la collectivité. Le résultat conforte, mais ne fait pas l'unanimité faute d'efforts de compréhension. Après le Théâtre National à Bruxelles, nous sommes de nouveau face à un défi contraignant: comment offrir à la ville un outil de production et de diffusion de la culture en ayant très peu de moyens à disposition? Matador est un jeune bureau qui, depuis quelques années, travaille avec une persévérance militante et inflexible, en essayant de ne pas contourner les problèmes, les polémiques et les confrontations. Pour la proposition de l'appel d'offre, au titre flou de 'Maison Folie', Matador a substitué dans un premier temps le clin d'œil historico-politique de CCCP. Cet acronyme regroupe la notion de 'centre' qui évoque l'idée d'énergie fédératrice, de 'chantier' pour le caractère opératoire, de 'culture' comme universalisation du



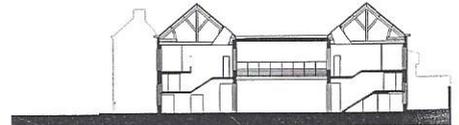
IMPLANTATION



REZ-DE-CHAUSSEE

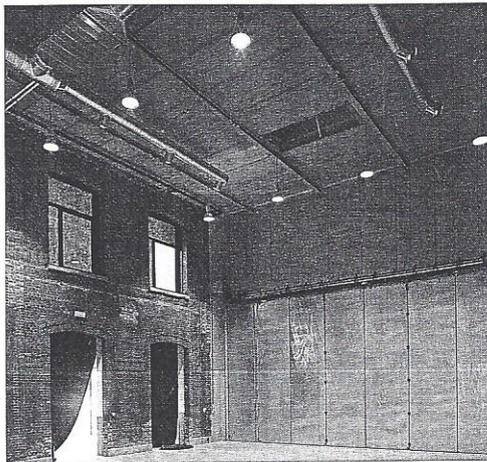


COUPE BB

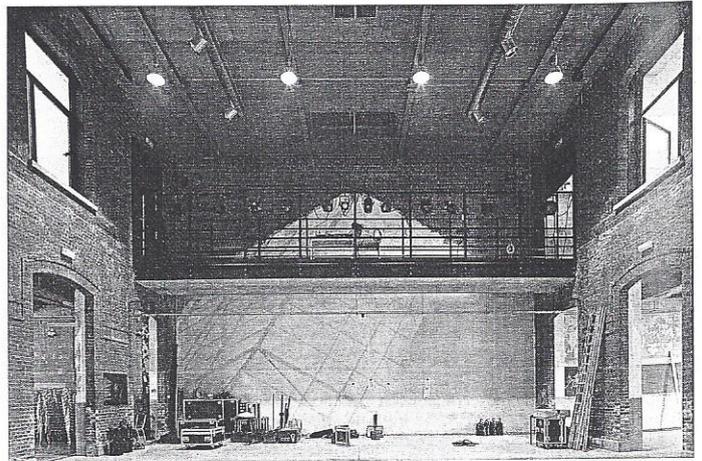


COUPE AA

l'ancienne cour devient un espace polyvalent



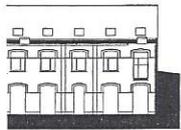
un pont technique liaisonne les deux volumes identiques



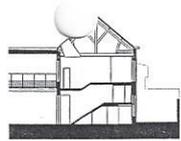
- 01. maison folie
- 02. salle
- 03. archives
- 04. administration
- 05. techniques
- 06. cour centrale
- 07. entrée
- 08. entrée dans la rue
- 09. jardin



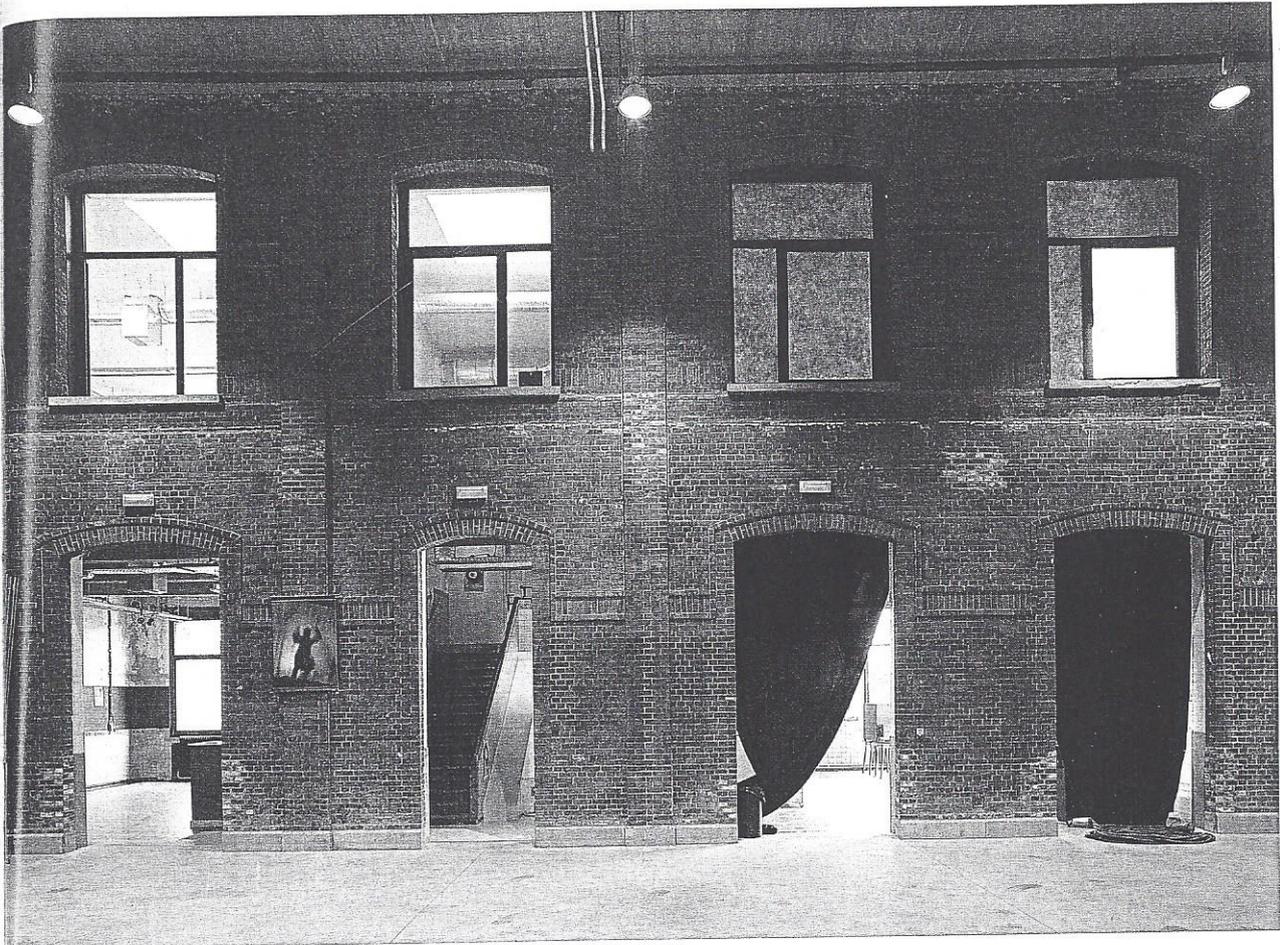
0 5 25m



COUPE BB



COUPE AA



propos et de 'participation' à l'égard de la dimension associative et citoyenne.

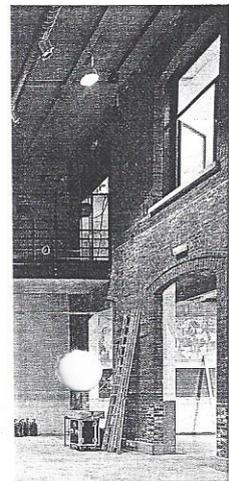
Le site est l'école communale dite des 'Arbalestriers', ou 'Arbas' depuis l'institution des lieux en centre culturel à la fin des années 70. L'ensemble est constitué de divers corps de bâtiments s'articulant autour de la cour et des accès: les anciennes salles de classes de deux bâtiments jumeaux encadrant un préau couvert et ayant subi diverses réaffectations, le bâtiment administratif avec sa conciergerie et l'ancien gymnase transformé en salle de spectacle comportant 200 places. Un autre bâtiment de cour sert de réserve aux archives provinciales et aux services techniques de la salle de spectacle. Les anciennes latrines ont été transformées en sanitaires et loges pour la salle de spectacle.

À l'heure de la commande, seule la salle de spectacle et le bâtiment de l'administration sont encore occupés, les autres espaces étant désaffectés.

La demande de la ville de Mons, maîtrise d'ouvrage, est explicite: créer les conditions d'une meilleure lisibilité pour la salle de spectacle existante; développer un nouvel espace d'accueil; réaménager la salle de spectacle et les loges; aménager une salle de répétition; prévoir une installation artistique. Elle concerne donc approximativement 1/3 du site (plus ou moins 2.000 m<sup>2</sup>). La commune octroie 720.000 euro HTVA pour l'opération, soit plus ou moins 360 euro/m<sup>2</sup>.

Le budget octroyé à cette opération est donc extrêmement faible. Le Maître d'ouvrage doit partager les moyens financiers avec d'autres projets. Cela explique l'option radicale proposée par Matador. Ils constatent: "rénover précieusement une petite

**Lieu:** Rue des Arbalestriers 8, 7000 Mons.  
**Programme:** réhabilitation de la Maison Folie en espace de spectacle - Phase 1.  
**Maître d'ouvrage:** Ville de Mons et Communauté Française. **Architecte:** Atelier d'Architecture Matador, Marc Mawet et Olivier Bourez. **Collaborateur:** Catherine Baude. **Mobilier:** Archiscénographe Filip Roland. **Graphisme:** Coast Design. **Stabilité:** Bureau Sitech. **Techniques Spéciales:** Bureau TPF-Géocal. **Surface:** 1.200 m<sup>2</sup>.  
**Gros oeuvre, parachèvements:** Entreprises Dherte. **Électricité:** Entreprises Collignon. **HVAC:** Entreprises F&F. **Conception:** 2002 - 2003. **Réalisation:** juin 2004 - février 2005.

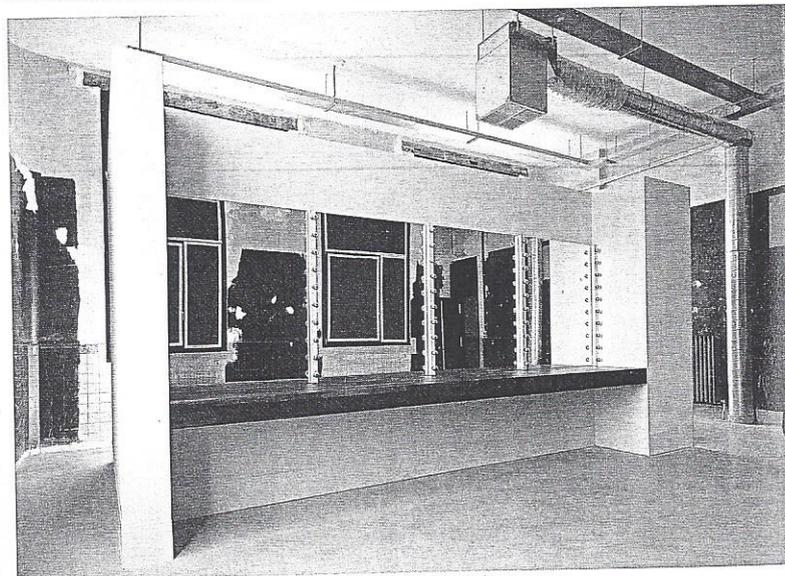
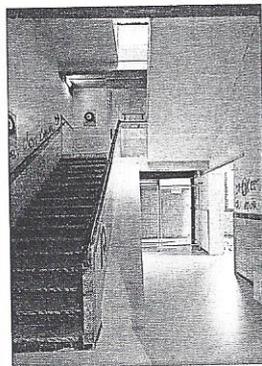
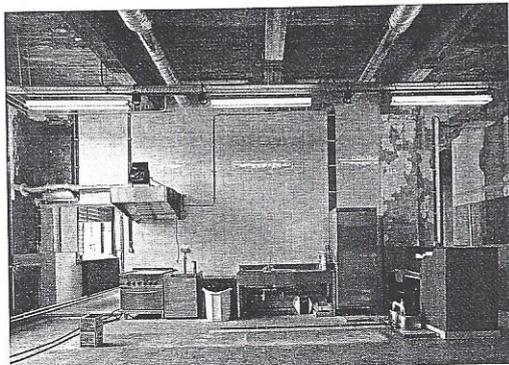


de site pour en assurer la valorisation, tout en évitant la majorité du reste en friche, risquant ainsi de stigmatiser l'opération effectuée par la présence d'un immense chancre." Ils proposent au maître d'ouvrage de réactiver l'intégralité du site, soit approximativement 5.000 m<sup>2</sup>, et d'augmenter le budget. Mais dans un rapport largement inférieur à l'accroissement des surfaces investies (115.000 euro HTVA) en s'engageant à réussir l'opération avec un coût de rénovation de 225 euro /m<sup>2</sup>.

L'un des arguments majeurs de la démonstration stratégique a été la démultiplication des offres par rapport à la demande initiale: créer les conditions d'une meilleure lisibilité pour la salle existante; un nouvel espace public sur la rue des Arbalétriers; un grand hall; une cour appropriable; une seconde salle équivalente à la première; huit espaces disponibles; un réaménagement léger de la salle existante; l'installation artistique.

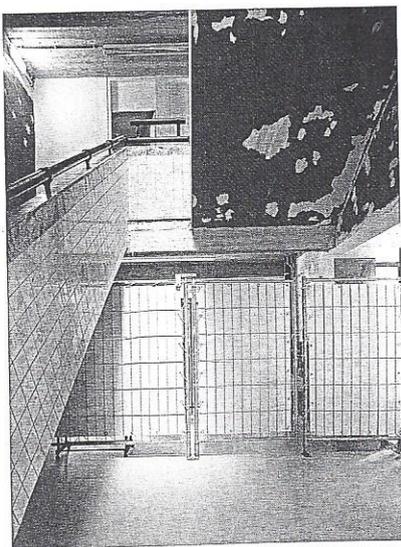
Le résultat est aujourd'hui en pleine activité. Un lieu des possibles, ouvert à toutes les cultures émergentes et expérimentales. Un espace de rencontre désinfecté de la dimension pompeuse et officielle des bâtiments publics.

Ce lieu invite ses usagers à la décontraction. Non plus dans les utopies 'multifonctionnelles' et 'polyvalentes' chères aux mouvements des années 60 et 70, mais avec une volonté plutôt hybride et hétérogène. Le travail de Matador est, avant tout, un travail sur l'identité du lieu urbain et des usages et pratiques contemporaines et à venir. L'architecture agit par enlèvements et par révélations. Les murs sont laissés dans leur état de désaffection, se rendant disponibles à de nouvelles expériences nouvelles. L'apparat technique est installé avec rigueur et sans aucune volonté de démonstration. L'architecture fait preuve de retenue



la cuisine, la cage d'escalier, l'espace pour les artistes : les techniques sont rigoureusement installées, sans être pour autant détonner

les finitions sont réduites au strict minimum



et reconsidère les volumes existants dans leur valeur réelle. Valeur qui n'est pas 'patrimoniale' au sens courant du terme mais publique, au service de tous, de ceux qui veulent s'exprimer et de ceux qui veulent écouter. Pas de parachèvements, ou du moins, le strict nécessaire. La matière se raconte et n'efface pas les histoires précédentes. Au premier abord, on pourrait y voir une volonté de complaisance romantique mais, très vite, on comprend la volonté de provoquer par l'intelligence du propos.

L'option de la nudité du lieu n'est pas une conséquence de confort esthétique sublimé mais une option pragmatique. La qualité des interventions se remarque dans les détails: la grande 'porte-parois' en acier galvanisé contenant l'espace de l'ancien préau, le dessin essentiel du 'pont technique', passage entre les deux volumes, ou encore les éléments de mobi-

lier dessinés par Filip Roland pour animer le bar et les vermissages.

Le débat se creuse alors entre ceux qui considèrent l'art et l'expression du spectacle comme une forme d'évasion de la réalité et ceux qui pensent que l'art est un travail de rencontres et de découvertes permanentes. Le mérite de Matador est de croire, jusqu'au bout, dans la pertinence du raisonnement initial et de ne pas hésiter face à la difficulté de la contrainte budgétaire. L'effort de synthèse et de générosité se trouve conforté par l'enthousiasme des usagers, à l'aise dans un lieu qui a la dignité d'une usine et la souplesse d'une scène de théâtre.

